

Denis Coté
Un voyage dans l'imaginaire

Aurélien Boivin

Numéro 75, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45438ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, A. (1989). Denis Coté : un voyage dans l'imaginaire. *Québec français*, (75), 72–73.

Denis Côté : un voyage dans l'imaginaire



Un heureux hasard a poussé Denis Côté à la pratique de la littérature pour les jeunes! Grâce à lui et à quelques autres, cette littérature, qui, il n'y a pas si longtemps, faisait figure d'enfant pauvre, par rapport à la littérature dite officielle, la «vraie», celle pour les adultes qui recrute plus d'adeptes et recueille la part du lion des commentaires critiques, s'est considérablement développée et a atteint une richesse et une qualité d'expression que l'on commence à peine à découvrir.

Jalons historiques

La littérature pour les jeunes, — ou la littérature de jeunesse, — a mis du temps à se développer au Québec. Jusqu'au début des années soixante, la littérature de jeunesse qui circule au Québec vient en grande partie de la France, même si l'abbé Henri-Raymond Casgrain, au XIX^e siècle, n'a pas ménagé ses efforts pour faire circuler aussi chez les jeunes, dans des collections qui leur étaient destinées, en leur étant offertes en prix, des oeuvres qui avaient tout de même été écrites pour un public plus âgé. On sait la fortune que le principal animateur des lettres canadiennes, au siècle dernier, a accumulée par cette opération, au détriment des auteurs eux-mêmes. Joseph-Charles Taché a vainement tenté, en se rendant jusqu'à Rome devant la Sacrée Congrégation, en 1886, de réclamer son dû, ainsi que le raconte son biographe, Éveline Bossé¹.

Il faudra attendre 1920 et la fondation de la revue *l'Oiseau bleu* pour assister à la publication des premières oeuvres spécifiquement destinées aux jeunes du Québec. Pensons, en particulier, aux romans de Marie-Claire Daveluy (et ses héroïques *Aventures de Perrine et de Charlot*, qui se déroulent à l'époque de la Déportation des Acadiens), à Maxime (Madame Taschereau-Fortier), à Marie-Rose Turcot, à Marie-Antoinette Grégoire-Coupal, à Eugène Achar, le prolifique, pour ne nommer que ceux-là. Grâce à Fides, plus tard, le genre s'est quelque peu développé, à la faveur de la Deuxième Guerre mondiale, autour de Félix Leclerc et de sa célèbre trilogie (*Andante, Adagio, Allegro*) et, dans les années soixante-dix, autour de certaines collections, dont la très belle «Collection du Goéland», qui nous a révélé, entre autres écrivains de

talent, Monique Corriveau et sa soeur Suzanne Martel. Les Éditions Beauchemin ont elles aussi apporté leur contribution, imitées, plus tard, par les Éditions Paulines et les Éditions Héritage, qui ont lancé, à la fin des années soixante, leur collection «Jeunesse-Pop» et «Pour lire avec toi».

Et Denis Côté vint

C'est d'ailleurs chez Paulines que Denis Côté publie ses deux premières oeuvres spécifiquement écrites pour les jeunes, deux romans de science-fiction, dans lesquels l'auteur excelle : *Hockeyeurs cybernétiques* (1983), qui raconte avec brio les exploits presque légendaires du célèbre joueur de hockey Michel Lenoir, qui se couvre de gloire au milieu d'une pléiade de vedettes internationales à l'occasion d'un tournoi contre une équipe de robots, et *l'Invisible Puissance* (1984), qui suit à la trace la lutte du disquaire Nicolas Saint-Laurent pour démasquer le meurtrier de son idole, le chantre de la paix John Goodman, et pour échapper à la terrible secte appelée l'Invisible Puissance. C'est toutefois dans la collection «Roman Jeunesse», à La Courte Échelle, qu'il raffine son art. Les trois romans qu'il y a publiés jusqu'ici sont des réussites formelles et ont rejoint un très vaste public, surtout *les Géants de Blizzard* (1985) et *les Prisonniers du zoo* (1988), premier volet des «Aventures de Maxime». Avant de publier *le Voyage dans le temps* (1989), il avait fait paraître un troisième titre chez Paulines, *la Pénombre jaune* (1986), un clin d'oeil à Henri Vernes et à son célèbre héros, Bob Morane, et un autre roman chez Québec/Amérique, *Nocturnes pour Jessie* (1987), une touchante histoire d'amitié entre deux adolescents, dont l'un a perdu ses bras, lors d'une rixe contre les policiers, les Juvénos, qui sèment la terreur dans Beyr, une ville déshumanisée, un peu à l'image de celle, bien québécoise cette fois, des *Parallèles célestes* (1983), premier roman de science-fiction de Denis Côté.



Le Voyage dans le temps

Son dernier roman, *le Voyage dans le temps*, ramène les mêmes personnages que Côté avait inventés dans *les Prisonniers du zoo* : Maxime, le héros, Jo et Puce, ses amis, son père, Hugo, sa mère, Puce, qui est mécanicienne dans un garage de la ville de Québec, où se déroule d'ailleurs l'histoire. Mais à une autre époque, puisque, le soir de son treizième anniversaire de naissance, Maxime, en compagnie de Jo, décide de faire une promenade sous la pleine lune de novembre. En enfilant son manteau, dans sa chambre, il découvre une paire de bottes neuves, mais anciennes, qu'il croit un cadeau de Jo. Il les chausse et est aussitôt transporté, avec son amie, dans un quartier défavorisé de la ville de Québec en... 1889, soit cent ans avant son treizième anniversaire de naissance. Les deux amis ne reconnaissent pas la ville, tant elle est différente de celle, plus touristique, qu'ils ont connue. Un cordonnier qu'ils consultent les informe sur le fabricant des bot-

tines magiques, à ce qu'il semble, à qui ils s'empres- sent de rendre visite. Mais ils doivent rapidement quitter l'atelier car ces bot- tines ont été commandées, il y a environ six mois, par la Charbonneuse, une sor- cière, qui a jeté un sort aux habitants de la ville en empoisonnant l'eau po- table et le lait de vache, ce qui explique le taux élevé de décès, chez les jeunes surtout, victimes de la tu- berculose. Maxime con- vainc Jo de partir à la re- cherche de ce personnage mystérieux qu'ils décou- vrent, non sans difficulté, dans une sombre forêt, du côté de Beauport. La supposée sor- cière reconnaît avec ravissement les bottines à voyager dans le temps, dont elle a trouvé la formule dans un vieux grimoire, alors qu'elle effectuait des recherches pour connaître l'avenir. Son expérience a réussi car ce sont ses bottines qui ont permis à Maxime et à Jo de faire le voyage dans le temps, à rebours toutefois. Grâce à la Char- bonneuse, de son vrai nom Gabrielle Char- bonneau, une institutrice célibataire mal vue par la population, les deux enfants échappent à une foule de dangers et à un groupe de chasseurs de loups-garous, et peu- vent revenir sains et saufs en 1989, en em- pruntant un moyen de transport du XIX^e siècle : la chasse-galerie, puis une horloge géante, «véritable machine-à-voyager-dans- le-temps», mise au point par leur amie Ga- brielle, qu'ils quittent à regret.

L'histoire, narrée par Maxime, ménage l'intérêt du lecteur d'un bout à l'autre, et est écrite dans une langue soutenue, riche, sans être recherchée. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de l'écriture de Côté : la précision de la langue. Dans ses oeuvres plus récentes, il ne craint pas, pour ne pas perdre ses jeunes lecteurs et lectrices, de définir certains termes plus compliqués pour eux. Par exemple, un grimoire est «un livre de magie. De sorcellerie, si vous préférez», de préciser la Charbonneuse. Si les chasseurs de sorcières apportent du vin avec eux, c'est «pour ne rien sentir durant l'opération. On appelle ça l'anesthésie», précise cette fois le narrateur. La Charbonneuse est considérée comme mé-



créante. «Ça voulait dire qu'elle ne pratiquait pas sa religion». De telles précisions n'empêchent pas le jeune Maxime de faire de l'hu- mour : «J'ai failli dire que là d'où l'on venait, presque tout le monde était mécréant et que c'était nor- mal». D'ailleurs, Maxime est un garçon très intelligent et combien perspicace. Il est encore capable de réflexions profondes : «Mourir à treize ans, c'est inhumain. J'avais dix doigts comme tout le monde, mais je ne savais encore rien faire avec. Si je mourais maintenant, mes années d'école n'auraient servi à rien» ou «Un loup-garou,

ça ne discute pas, ça dé- couvre». Le jeune narra- teur est aussi capable de sentences profondes : «Le courage, c'est très beau et très héroïque, mais ce n'est pas tou- jours là quand on en a besoin»; «La violence ne mène nulle part» ou «J'étais amoureux d'elle [de Jo], mais j'ai compris encore une fois que l'amour n'arrange pas tout». Il ne manque pas de souligner la conduite pour le moins éton- nante parfois des adultes : «Ils avaient bu beaucoup de vin et les adultes perdent souvent leur intelligence dans ces cas-là».

Le Voyage dans le temps est, certes, un roman de grande quali- té qui ne peut que plaire aux jeunes et... aux moins jeunes. Denis Côté, écrivain qui privilè- gie le caractère social dans son oeuvre, a en- core plein de choses à dire et n'a pas fini de nous charmer. Il faut espérer que l'institution littéraire saura faire de la place à des écri- vains de talent qui, comme lui, ont décidé de se consacrer à la formation des jeunes lec- teurs et lectrices, ces futurs lecteurs de la lit- térature dite officielle. Côté est vraiment à l'aise dans la science-fiction. Son imaginaire est débordant.

Bibliographie

- Les Parallèles célestes. Roman*, Montréal, Hurtu- bise HMH, 1983, 168 p. (Coll. «Jeunesse»,),
Hockeyeurs cybernétiques, Montréal, Éditions Pau- lines, 1983, 117 p. (Coll. «Jeunesse-Pop»),
L'Invisible Puissance, Montréal, Éditions Paulines, 1984, 103 p. (Coll. «Jeunesse-Pop»),
Les Géants de Blizzard. Illustrations de Serge Cha- pleau, Montréal, La Courte Échelle, 1985, 90 p. (Coll. «Roman Jeunesse»,),
La Pénombre jaune, Montréal, Éditions Paulines, , 1986, 125 p. (Coll. «Jeunesse-Pop»)
Nocturnes pour Jessie. Roman, Montréal, Québec/ Amérique, 1987, 207 p. (Coll. «Jeunesse/Romans plus»,),
Les Prisonniers du zoo. Illustrations de Stéphane



Poulin, Montréal, La Courte Échelle, 1988 94 p. (Coll. «Roman Jeunesse»,),

Le Voyage dans le temps. Illustrations de Stéphane Poulin, Montréal, La Courte Échelle, 1989 93 p. (Coll. «Roman Jeunesse»,),

1. Éveline Bossé, *Joseph-Charles Taché (1820-1894). Un grand représentant de l'élite canadienne- française*, Québec, Éditions Garneau, 1971, 324 p. [v.p. 237-252].